

Rapport : Vitalité de la communauté catholique francophone

Archidiocèse de Saint-Boniface
Manitoba, Canada



Archidiocèse de
Saint-Boniface
Archdiocese

Publication août 2022

Table des matières

Quelques mots	iii
Contexte	1
Méthode	1
Données sociodémographiques	2
Synthèse de chaque question	7
1) Comment vis-tu aujourd’hui ta vie de foi? Sur le plan personnel, familial, communautaire, et mondial.....	7
Faits saillants	7
2) Selon toi, quels sont les aspects les plus importants pour continuer à vivre une vie de foi en français au Manitoba?.....	8
Faits saillants	8
3) Selon toi, quels sont les plus grands défis à surmonter pour continuer à vivre une vie de foi en français au Manitoba?.....	9
Faits saillants	9
4) Projette-toi dans l’avenir (5 à 10 ans). À quoi ressemble la communauté francophone catholique ici au Manitoba? Comment est-ce qu’on s’est rendu à ce point-là? Qu’est-ce qui a changé?	10
Faits saillants	10
5) Comment peut-on assurer la continuation de la transmission de la foi pour les prochaines générations?.....	11
Faits saillants	11
Discussion – Questions futures	12
Relation entre l’Archidiocèse et les paroisses.....	12
Le bilinguisme.....	12
Une question de foi ou une question de langue	13
Communauté francophone en évolution	13
Collaboration	13
Une responsabilité partagée	14
Conclusion	14

Quelques mots

Je tiens à remercier les nombreux contributeurs qui ont aidé à mettre ce projet en œuvre. Premièrement, il faut reconnaître l'important travail que le comité consultatif a entrepris entre décembre 2020 et mai 2021. Ensemble, ils se sont penchés sur la question de la situation actuelle de la vitalité francophone au diocèse et comment guider cette présente recherche. Le comité était composé des personnes suivantes : Mgr Albert LeGatt, Mgr Albert Fréchette, Agnès Mao-Tougas, l'abbé Charles Fillion, Aurèle Boisvert, Danielle de Moissac et Brenda Arakaza.

Un grand merci à Danielle de Moissac et à Pierre Beaudoin qui étaient membres de l'équipe des chercheurs qui a analysé toutes les données reçues. Ils ont entrepris ce travail avec le plus grand niveau de professionnalisme et ont pris le temps de bien comprendre ce qui avait été partagé dans les sondages.

Enfin, je tiens à mentionner que la publication du rapport a eu lieu plus tard que prévu. Ceci était en partie en raison que l'Église universelle nous a demandé de mener un synode diocésain. Afin d'être en mesure de bien accomplir cette tâche, la rédaction du rapport suivant a été retardée. J'aimerais noter qu'il était fort intéressant de voir certains points communs entre le rapport synodal et ce présent rapport. Entre autres, l'importance de l'accueil de l'autre.

Je souhaite vivement que ce rapport puisse nous amener à réfléchir, nourrir nos conversations et nous inciter à passer à l'action afin de continuer à assurer une vitalité auprès de la communauté catholique francophone au Manitoba.

Mireille Grenier
Directrice des services pastoraux

Contexte

Une consultation publique menée par l'Archidiocèse de Saint-Boniface s'est penchée sur la question de comment assurer la vitalité de la communauté catholique francophone ici dans le diocèse. Cette idée d'une consultation avait été suggérée par le Comité consultatif qui avait pour but de se pencher sur la question de la vitalité. La dernière fois que l'archidiocèse avait étudié la question linguistique de façon officielle était en 1995. Après une consultation auprès du Conseil presbytéral, qui s'est tenu de 1992 à 1995, Monseigneur Antoine Hacault a publié un document (N° 14/95) intitulé « Orientations pastorales linguistiques pour les paroisses de l'Archidiocèse de Saint-Boniface ». Depuis cette publication, l'archidiocèse a évolué grandement.

La consultation a eu lieu du 12 mai jusqu'au 23 juillet 2021. À l'époque, cela faisait déjà 14 mois depuis que des mesures de la santé publique avaient été mises en vigueur pour combattre la pandémie de la COVID-19. Le but de cette consultation n'était pas nécessairement de trouver des réponses concrètes, mais plutôt d'établir des questions plus précises sur lesquelles le diocèse, les paroisses, les prêtres et les laïcs auraient à réfléchir. À l'aide de réflexions et conversations entre les diverses collectivités, un esprit commun saura guider les prochaines actions.

Méthode

Par l'entremise d'un sondage individuel ou de groupes de discussion, toute personne avait l'occasion de partager ses impressions. Pour le sondage, les gens le remplissaient en ligne de façon anonyme et fournissaient quelques données sociodémographiques. Dans le cas des groupes de discussion, la personne qui animait avait la responsabilité de soumettre un résumé de la discussion et de demander aux participants de répondre à quelques questions sociodémographiques de façon anonyme. Nous avons demandé aux participants de fournir ces données sociodémographiques afin d'avoir une idée de la population représentée.

Chaque paroisse francophone avait été demandée de s'assurer d'entretenir au moins un groupe de discussion dans leur paroisse. En raison des restrictions sanitaires de la pandémie de la COVID-19 en vigueur dans le temps, il y a seulement eu cinq groupes de discussion. Les groupes n'ont pas tous rempli le questionnaire pour récolter les données sociodémographiques, mais la taille des groupes variait de trois à six participants.

Un total de 171 personnes ont rempli le sondage en ligne pour partager leurs réponses. Un gabarit d'analyse a été préparé en premier afin d'analyser les réponses reçues. Donc, 11 sondages qui variaient selon le genre, l'âge et où les gens habitaient ont été sélectionnés pour dresser une première liste de thèmes communs parmi les trois membres de l'équipe d'analyse. Chacun avait préparé une liste de thèmes pour ensuite la comparer aux listes des deux autres membres afin de compiler une seule liste de thèmes. Il était sous-entendu que certains thèmes pouvaient être ajoutés lors des analyses respectives afin de bien représenter les réponses reçues. Pour faire l'analyse, les répondants ont été classés selon la région où ils habitaient, soit au rural ou à l'urbain, et ensuite selon leur catégorie d'âge. Une fois classés, les sondages ont été analysés selon le gabarit de thématiques pour trouver les tendances communes. Les membres de l'équipe d'analyse se sont rencontrés par la suite pour présenter et discuter des tendances soulignées.

Données sociodémographiques

Avant de regarder au profil sociodémographique des répondants, il est important de bien comprendre l'ensemble de la population qui forme notre diocèse. Le Manitoba compte une population approximative de 1 047 700¹ personnes. Il est estimé que la population habitant dans notre diocèse serait de 254 801² et qu'environ 127 887³ d'eux seraient catholiques. Selon le rapport Relation quinquennale publiée en 2015, 40 % de notre population serait francophone et 60 % serait anglophone. Il est important de noter que l'Archidiocèse de Saint-Boniface dessert également une population de personnes immigrantes provenant de bien des parties du monde, entre autres le Vietnam, la Corée du Sud, des pays d'Amérique latine, des pays de l'Afrique, de l'Inde, du Sri Lanka et des Philippines.

Afin de simplifier l'analyse des données sociodémographiques, les répondants des sondages individuels seront analysés, en termes des données sociodémographiques, séparément des réponses reçues par l'entremise de groupes de discussion. Les données reçues des répondants des sondages individuels sont beaucoup plus complètes et offrent une image plus concrète.

La Figure 1 présente la répartition des répondants selon le genre. Des 171 personnes ayant répondu au sondage, 68 % étaient des femmes et 32 % étaient des hommes. Une plus grande proportion de femmes ont répondu au sondage.

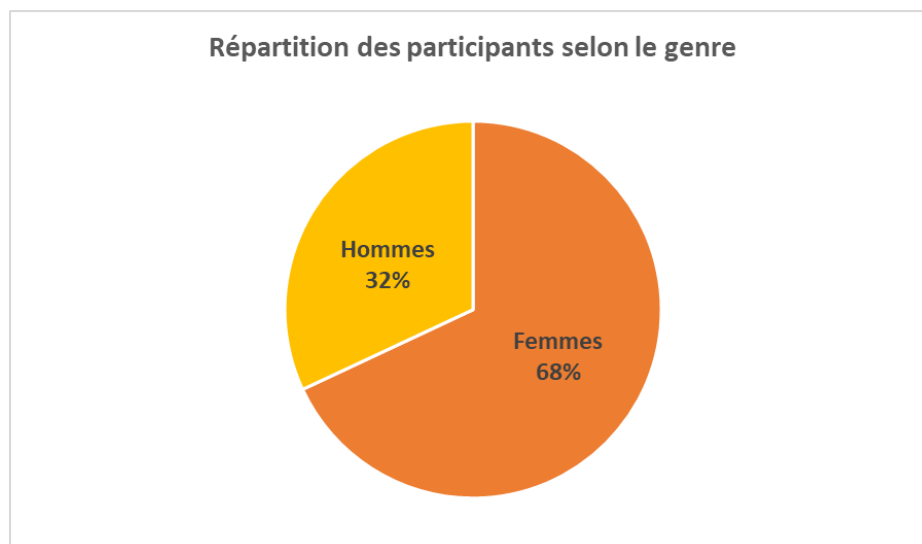


FIGURE 1

¹ Statistique Canada, juillet 2020

² Estimation à partir des chiffres de Statistique Canada, décembre 2019

³ Estimation à partir des chiffres reçus des paroisses, décembre 2019

La répartition des âges selon les participants est présentée dans la Figure 2. La majorité des répondants provenaient de la catégorie d'âge de 60 ans et plus (66 %). Une bonne proportion de gens âgés de 30 à 59 ans ont aussi répondu (30 %). La participation des personnes âgées de 29 ans et moins était très faible (18 à 29 ans – 3 % et; 17 ans et moins – 1 %).

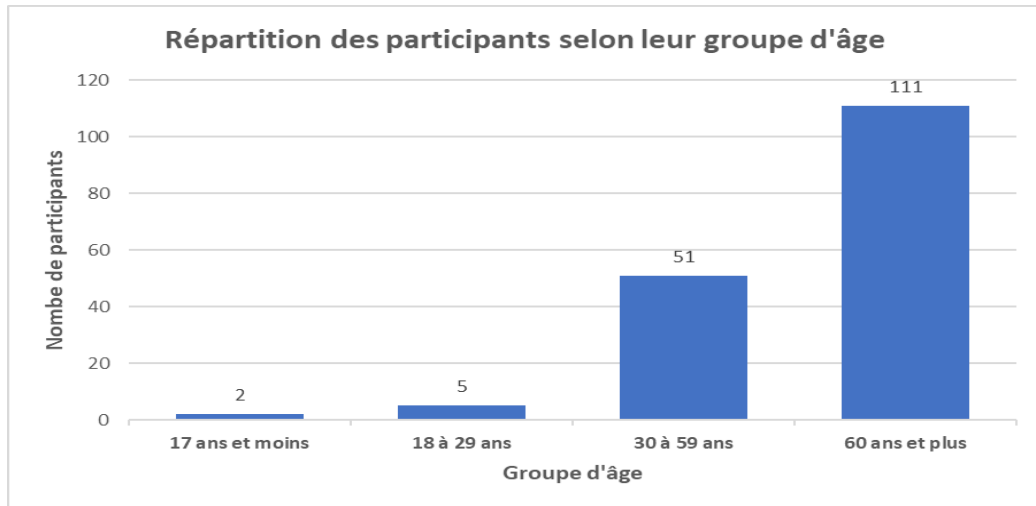


FIGURE 2

La répartition des participants par rapport à leur lieu de résidence est présentée dans la Figure 3. La proportion était assez équitable entre les personnes qui habitent à l'urbain (54 %), donc à Winnipeg, et ceux et celles qui habitent au rural (46 %), donc à l'extérieur de Winnipeg.

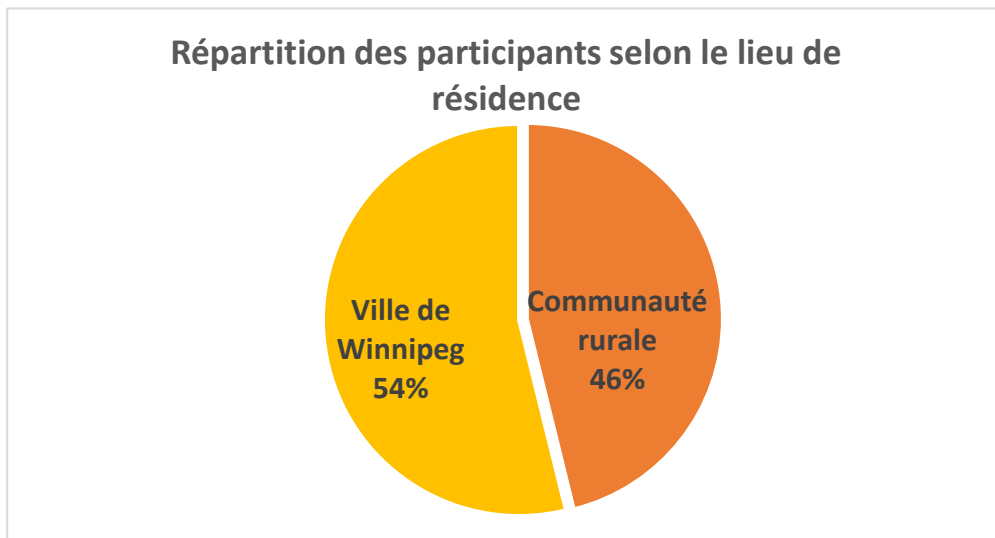


FIGURE 3

Dans la figure 4, on constate que la majorité des répondants, environ 88 %, étaient originaires du Manitoba.

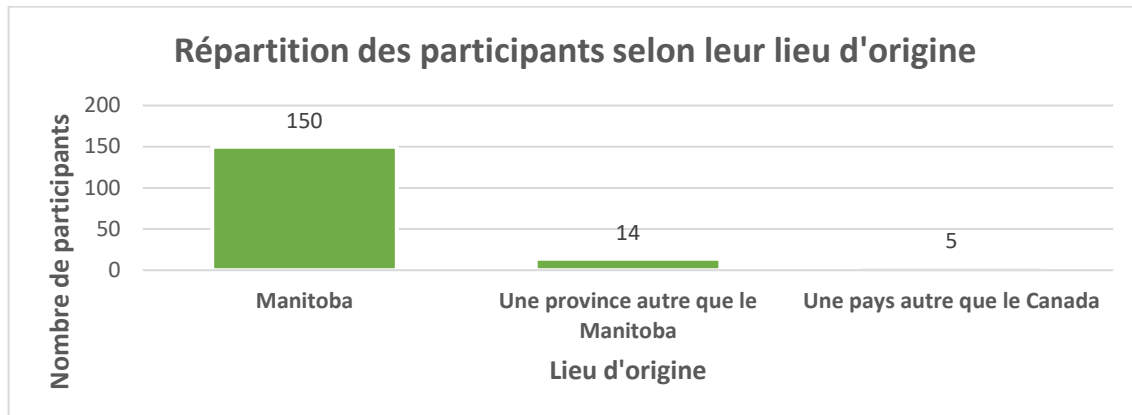


Figure 4

La langue maternelle de 89 % des participants était le français (représenté dans la figure 5). En examinant la figure 6, on remarque que seulement 75 % des répondants utilisent exclusivement le français comme langue parlée dans leur foyer; 14 % d'eux parlent l'anglais et le français et 3 % parlent uniquement l'anglais.

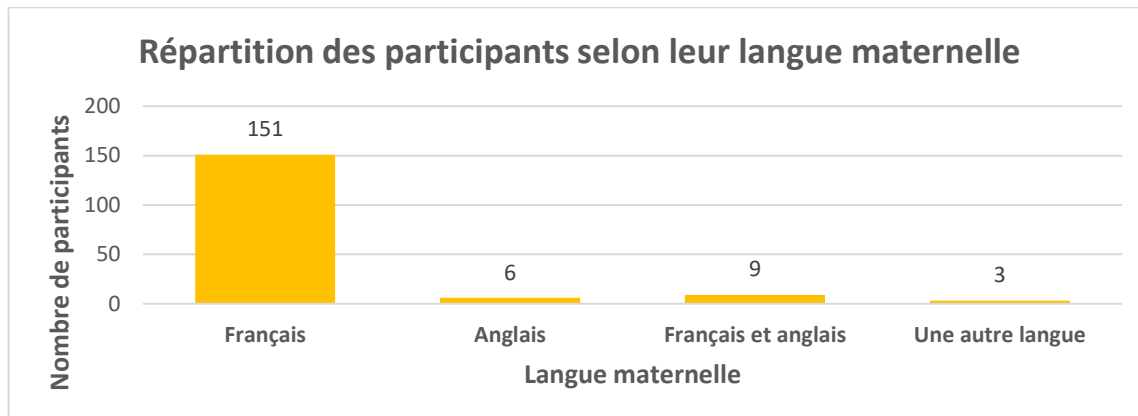


Figure 5

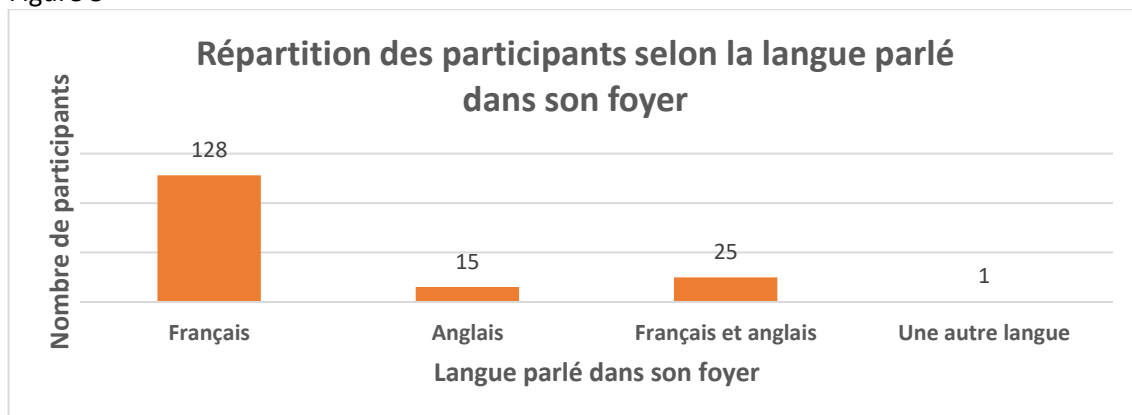


Figure 6

Dans la figure 7, on constate que 76 % des répondants pratiquent leur foi uniquement en français, tandis que 19 % la pratiquent en français et en anglais. Seulement 5 % des répondants vivent leur foi en anglais.

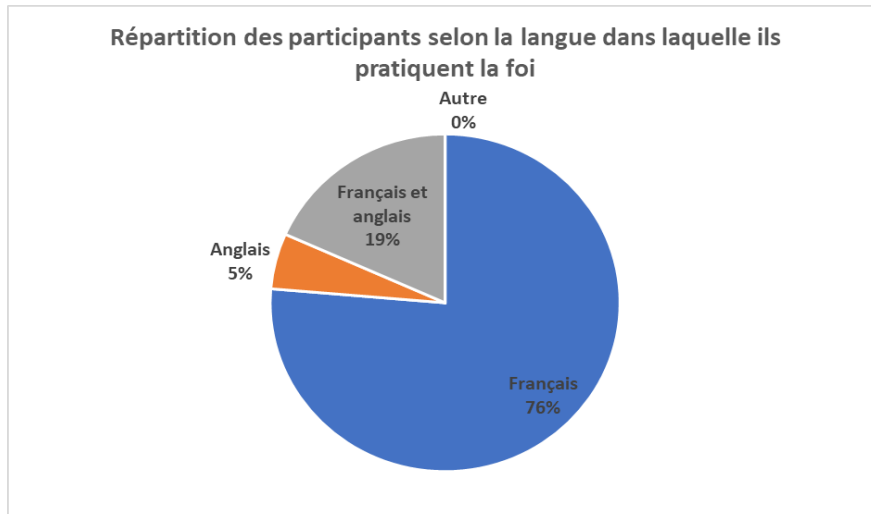


Figure 7

La figure 8 donne un meilleur aperçu concernant la paroisse d'appartenance des participants. Comme la tendance se maintient, les répondants appartiennent majoritairement, soit 69 %, à une paroisse francophone. Environ 16 % des participants appartiennent à une paroisse bilingue et 6 % à une paroisse anglophone. Ce qui est intéressant, c'est que 7 % des répondants ont indiqué qu'ils n'appartenaient à aucune paroisse.

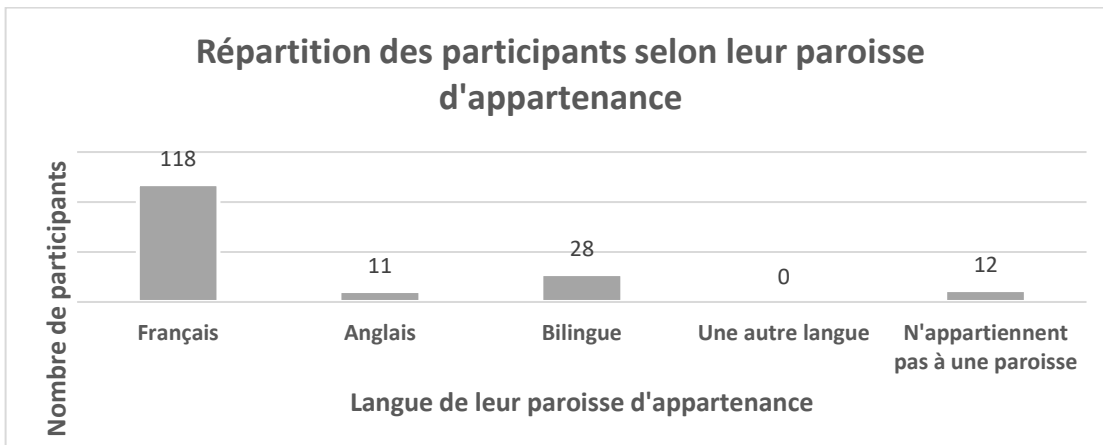


Figure 8

Cette prochaine figure avait pour but de permettre de comprendre le sentiment d'appartenance des participants à une paroisse, à l'archidiocèse, à la communauté francophone. Les participants pouvaient également n'avoir aucun sentiment d'appartenance. Les participants pouvaient choisir plus d'une option. Selon les données recueillies, 39 % des participants avaient un sentiment d'appartenance à une paroisse, 31 % étaient rattachés à la communauté francophone, 27 %

avaient un lien avec l'archidiocèse et seulement 3 % ont indiqué qu'ils n'avaient aucun sentiment d'appartenance aux options proposées.

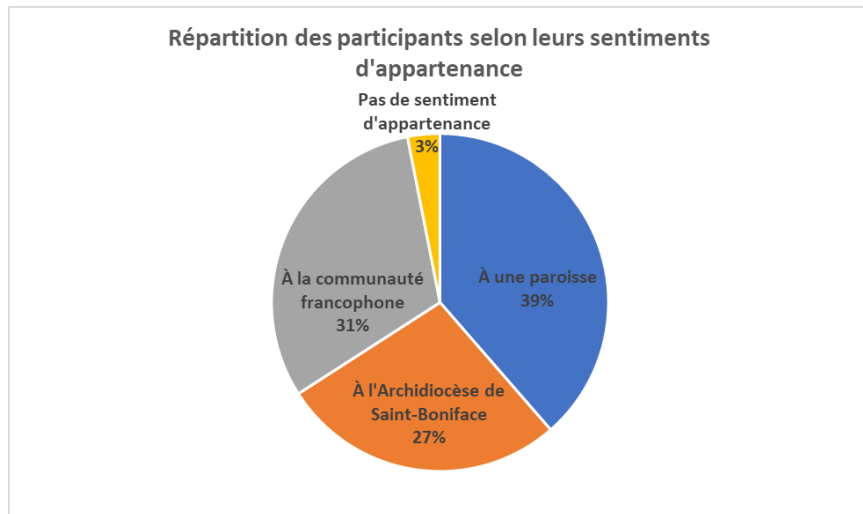


Figure 9

Pour mieux comprendre les participants du sondage, la dernière question cherchait à connaître leur niveau d'engagement au sein de l'Église catholique. La question a été posée dans le but de mieux comprendre si les participants voudraient faire part des prochaines étapes qui pourraient suivre. Comme il est possible de constater, la majorité des participants sont engagés au niveau de leur foi catholique.

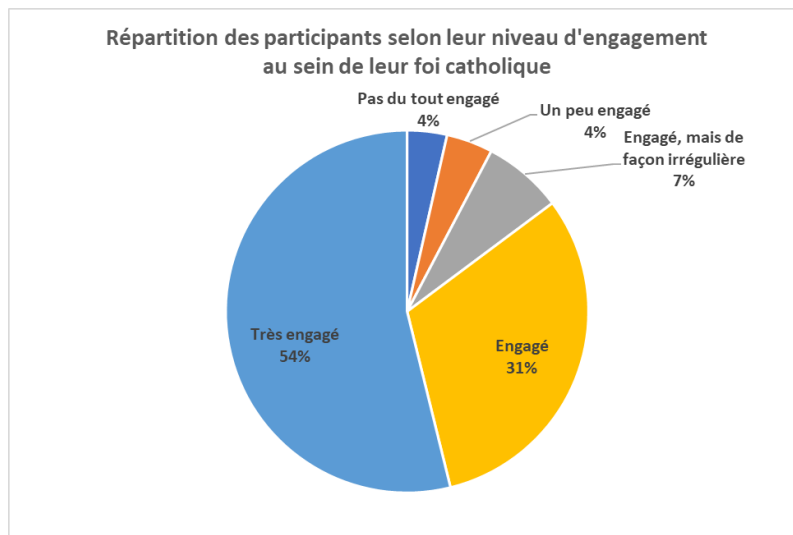


Figure 10

Synthèse de chaque question

- 1) Comment vis-tu aujourd'hui ta vie de foi? Sur le plan personnel, familial, communautaire, et mondial.

Faits saillants

- Grande participation à la messe (en personne ou virtuelle) et mention de l'importance de pouvoir le faire en français.
- Une vie de prière régulière était commune.
- L'importance de prier avec les autres (famille, conjoint ou conjointe, enfants et petits-enfants).
- Grande implication paroissiale par les gens et la mention d'être un exemple du Christ par l'entremise des actions.
- Pour les répondants dans la catégorie d'âge de 60 ans et plus, les dons financiers, envers la paroisse ou envers des œuvres de charité, étaient une façon importante de vivre leur foi.

Comme première question, les participants ont partagé les façons par lesquelles ils vivent leur foi dans la vie de tous les jours. Cette question avait pour but de nous permettre de mieux comprendre les meilleures façons de les rejoindre et de comprendre où les gens étaient quant au développement de leur foi. De plus, puisque cette question avait été posée en temps de pandémie, il était intéressant de voir l'impact que ce dernier a eu sur certaines réponses. La participation à la messe est revenue de façon régulière dans toutes les différentes catégories d'âge. Les répondants appréciaient, de façon non négligeable, la possibilité de participer à la messe en français, soit dans leur paroisse respective soit ailleurs dans le monde, durant ce temps de pandémie. Les gens semblaient trouver réconfort dans la célébration la messe, même de façon virtuelle. Plusieurs ont quand même mentionné le désir de participer à la messe en présentiel afin de recevoir l'eucharistie.

Un autre aspect à noter serait que les gens ont mentionné qu'ils vivent une vie de prière régulière et de façon privée. Que ce soit par la récitation du chapelet, la lecture de la bible ou l'écoute de ressources variées qui encouragent une réflexion, l'importance d'avoir une vie de foi privée est revenue de façon assez significative. Cependant, le fait de pouvoir partager sa vie de foi avec son conjoint ou sa conjointe, ses enfants ou même ses petits-enfants avait aussi une grande importance. En autant que le cheminement de foi était personnel, une grande importance a été accordée au fait de pouvoir vivre sa foi en proximité avec les autres.

D'autre part, l'importance d'être impliqué au niveau paroissial ou dans des activités de justice sociale a été mentionnée de façon considérable. Cette idée d'être l'exemple du Christ par ses actions résonnait souvent dans les commentaires reçus.

« Ma foi est très importante pour moi et ma relation avec le Seigneur est au cœur de ma vie et me dirige dans mes choix de vie et dans mes relations interpersonnelles, chaque jour. Je vis ma foi avec mon époux et nos enfants adultes; je suis très impliquée dans ma paroisse. Je tiens compte de ce qui se passe dans "le monde" dans ma prière, des dons monétaires. »

Une tendance à noter serait le fait que chez les répondants de la catégorie d'âge de 60 ans et plus, faire des dons d'argent était une façon concrète de vivre sa foi. Que ce soit en donnant à leur paroisse ou à des œuvres charitables, ceci semblait leur donner un sens d'appartenance à l'Église universelle. Cette tendance n'était pas observée dans les autres groupes d'âge, mais cela ne veut pas dire que ce n'était pas une réalité pour ces autres groupes.

2) Selon toi, quels sont les aspects les plus importants pour continuer à vivre une vie de foi en français au Manitoba?

Faits saillants

- Pour les fidèles, il était important d'avoir un prêtre qui pouvait parler en français et qui était facile à comprendre. Il a aussi été mentionné souvent qu'il était important que le prêtre connaisse la culture locale et soit capable de rejoindre les gens où ils sont.
- Offrir ou avoir la possibilité de participer à des activités culturelles.
- Parmi les répondants habitant dans la région urbaine, l'accueil des nouveaux arrivants.
- Avoir une offre active de rencontres, activités et ressources reliées à la foi en français, ainsi que des célébrations liturgiques en français.
- L'importance de garder le français vivant et actif, le bilinguisme n'est pas la solution parfaite.

La seconde question avait pour but d'apprendre ce que les gens trouvaient important pour leur permettre de continuer à vivre une vie de foi en français. Ceci permet de voir les efforts qui ont déjà été faits et qui doivent continuer ou ceux qui devraient être entrepris pour assurer cette vitalité.

L'importance d'avoir un prêtre capable de parler en français et facile à comprendre était considérable chez les gens. Les gens voulaient aussi que le prêtre soit capable de les rejoindre où ils sont et qu'il soit familier avec la culture locale. Ils cherchent à ce que le prêtre fasse part de la vie communautaire.

« Un prêtre actif, pas seulement pour célébrer les sacrements mais qui est aussi engagé, intégré dans la vie de la paroisse. Un prêtre qui reflète Jésus dans son humanité, un saint prêtre, encore amoureux de Jésus pour attirer ses paroissiens/nes à devenir saint et qui a le souci de l'avenir de la paroisse, une vision pour la paroisse de devenir une lumière pour la communauté et plus que la communauté. Mais c'est un rêve! »

Un autre aspect intéressant était les commentaires quant au désir de participer à des activités culturelles en français. Il y a un lien étroit entre la foi et la langue. Il semblerait qu'ensemble, la foi et la langue arrivent à créer une identité. Selon les commentaires reçus, il serait important de développer un espace dans nos communautés pour ces deux éléments.

« Avoir des activités culturelles en français qui pourraient créer des liens. Ex: dans le domaine de la musique ou du théâtre. La foi catholique française fait partie de notre culture. »

Une tendance à noter, que l'on constate surtout chez les répondants habitant à l'urbain, serait l'importance de l'accueil des nouveaux arrivants. Il n'est pas surprenant que cette thématique soit retrouvée chez ce groupe d'individus, car la grande majorité des nouveaux arrivants choisissent de s'établir à Winnipeg en raison des nombreux services qui existent. Mais il faut noter que, de façon générale, l'esprit de l'ouverture envers l'autre est aussi ressorti dans les groupes de 59 ans et moins à l'urbain et au rural.

Un autre aspect important que les répondants ont mentionné était l'offre active de rencontres, services, activités, ressources en français pour nourrir la foi. Les gens semblaient avoir un désir de cheminer et de grandir dans leur foi dans leur langue maternelle. Ceci semblerait démontrer une certaine maturité dans la foi des répondants. En plus des activités en français, l'importance d'avoir accès à la messe en français est revenue. Plusieurs gens ont ajouté qu'il était important d'avoir accès à la messe en français dans leur communauté locale. Des activités ou célébrations uniquement bilingues ne semblent pas être la solution à long terme. Il est possible qu'il y ait un besoin d'entretenir ce genre de rassemblement bilingue à moment donné, mais il ne devrait pas être l'unique façon de rejoindre les francophones.

3) Selon toi, quels sont les plus grands défis à surmonter pour continuer à vivre une vie de foi en français au Manitoba?

Faits saillants

- De façon très répétitive, la mention du manque de connexion avec la réalité des jeunes qui mène à leur absence et leur manque de dynamisme dans nos églises.
- Manque de leadership diocésain concernant la question de la langue et de la vitalité des paroisses.
- Absence de femmes dans des rôles de leadership.
- La réalité de la culture courante (matérialiste) qui menace les valeurs catholiques et qui peut mener à une indifférence religieuse.
- L'accueil des prêtres, provenant de l'étranger ou simplement un nouveau prêtre, mais aussi l'accueil des tous, entre autres les nouveaux arrivants, gens éloignés de l'Église ou simplement différents.

Cette question cherchait à comprendre ce que les gens percevaient comme étant les plus grands défis pour pouvoir continuer à vivre une vie de foi en français. Le défi qui est revenu le plus souvent était le manque de connexion avec la réalité courante des jeunes. Ceci mène à leur absence dans nos églises, qui fait en sorte que leur dynamisme manque à la communauté ecclésiale.

« La jeunesse n'est pas tellement intéressée à pratiquer leur foi en français. Il me semble que ce sont surtout les personnes âgées qui continue[nt] à vivre leur foi. Le défi est comment ramener les jeunes à aimer leurs traditions de foi et de participer le plus que possible dans la vie de la paroisse. Pour moi ce n'est pas un problème nécessairement de langue, mais d'amour pour ce qu'ils ont appris de l'Église depuis leur très jeune âge, et comment ils peuvent grandir dans leur foi et maintenir cela une fois qu'ils sont adultes. Si leur pratique de

leur foi est importante pour eux, ils continueront probablement dans leur langue maternelle. Faisons-nous de la place pour les jeunes dans la vie de l'Église? »

Un autre défi qui a émergé serait la perception qu'il y aurait un manque de leadership diocésain concernant la question de la langue et la vitalité des paroisses. Il y aurait un désir chez les participants que le diocèse soit plus proactif lorsqu'une paroisse francophone vit des défis. De plus, certains répondants pensaient qu'il serait nécessaire d'exiger un certain niveau de français chez les nouveaux prêtres et employés qui travaillent dans le diocèse.

Un prochain point à noter en lien avec le leadership serait toute la question du rôle des femmes. Il a été perçu comme étant important que les femmes jouent un rôle dans la prise des décisions et des efforts pastoraux au niveau paroissial.

Plusieurs répondants ont aussi mentionné que la culture courante pose un défi à l'égard des valeurs catholiques. Certains ont même expliqué que pour eux, dans le contexte sociétal, c'est la foi qui est plus importante que la langue. On a aussi noté que le matérialisme peut mener à un désengagement ainsi qu'à une apathie chez les gens; ceci fait en sorte qu'ils ne reconnaissent plus le rôle qu'une foi vibrante peut jouer dans leur vie.

Un dernier défi qui est ressorti était toute la question de l'accueil. Plusieurs différentes formes d'accueil ont été mentionnées, entre autres l'accueil du prêtre, provenant de l'étranger ou en raison d'une nouvelle nomination pastorale; l'accueil de nouveaux arrivants, des immigrants ou des personnes qui changent de communauté; l'accueil des gens qui se sont éloignés de l'Église pour diverses raisons ou tout simplement l'accueil des gens qui sont différents de la communauté paroissiale déjà formée. Le défi ici serait que le manque d'accueil et le manque d'ouverture envers l'autre ne permettent pas de tisser de liens serrés entre personnes.

« Le manque d'accueil dans nos paroisses ([l]a distribution du bulletin au début de la messe ne compte pas). Le manque de sourires durant la messe. Les familles ne se sentent pas comme si elles appartiennent à la communauté. »

4) Projette-toi dans l'avenir (5 à 10 ans). À quoi ressemble la communauté francophone catholique ici au Manitoba? Comment est-ce qu'on s'est rendu à ce point-là? Qu'est-ce qui a changé?

Faits saillants

- Il y aurait encore des catholiques francophones, mais moins qu'avant comme il y a moins de jeunes et les aînés vont décéder, ce qui engendrerait un manque de la relève.
- La fermeture d'églises sera nécessaire et un prêtre devra servir plusieurs régions.
- Une plus grande collaboration existerait entre paroisses et entre prêtre et laïcs.
- Il y aurait encore plus d'anglais dans le diocèse.

La quatrième question invitait les répondants de rêver à l'avenir. Certains ont rêvé à ce qu'ils souhaitaient voir dans le futur, tandis que d'autres ont transcrit ce qu'ils anticipaient selon la réalité courante. D'abord, la majorité des répondants ont mentionné qu'il y aurait encore des

catholiques francophones dans le diocèse. Cependant, il y aurait moins en raison du manque de relève. Les personnes âgées ne se font pas remplacer par les jeunes. Certains ont mentionné que la relève sera majoritairement assurée par les immigrants catholiques francophones et non par les francophones de souches du Manitoba. En raison du manque de relève, il faudrait fermer certaines églises et les prêtres devront desservir une plus grande région pastorale.

« Je crois qu'il y aura encore une population catholique francophone assez importante au Manitoba. Il y en aura peut-être un peu moins qu'auparavant dû à la baisse de la pratique religieuse et aux décès des franco-manitobains plus âgés. Mais, la communauté catholique francophone du Manitoba sera en partie relevée grâce à l'immigration en provenance des pays francophones africains. »

Ensuite, les gens anticipaient une plus grande collaboration entre les différentes paroisses en termes d'activités paroissiales ou de programmation pour assurer la croissance de la foi. Il y aurait aussi une plus grande collaboration entre les prêtres et les laïcs.

Enfin, les gens prévoyaient une augmentation du montant d'anglais qu'on retrouverait au diocèse. Ceci pourrait inclure une plus grande population anglophone, plus de paroisses anglophones que francophones, ou même un plus grand nombre de mariages exogames.

« Je prédis que certaines églises vont être obligées de fermer car beaucoup de personnes âgées vont mourir et ce sont surtout eux qui maintiennent la foi. Et puis qu'est-ce qui arrivera avec les prêtres? Il y en a de moins en moins et ils ne peuvent pas tout faire. Les laïques vont être obligé[s] de s'organiser s'ils veulent continuer à recevoir les sacrements, etc. »

5) Comment peut-on assurer la continuation de la transmission de la foi pour les prochaines générations?

Faits saillants

- L'évangélisation pour rejoindre les jeunes et pour rejoindre les parents pour qu'ils puissent rejoindre leurs enfants.
- Continuer à offrir des cours, formations, retraites, ressources en français.
- Être en mesure de changer et de s'adapter comme Église pour être à l'écoute des gens et mieux les rejoindre où ils sont.
- Créer de communautés actives et vivantes pour tous. Avoir une grande ouverture envers l'autre (nouveaux arrivants, gens d'une différente langue).

La dernière question avait comme objectif de mieux comprendre les actions à entreprendre par l'archidiocèse, les prêtres, les laïcs et les communautés paroissiales afin d'assurer une transmission de la foi aux générations à venir. L'importance qu'il faut accorder à l'évangélisation pour rejoindre les jeunes et rejoindre les parents pour qu'ils puissent par la suite transmettre la foi à leurs enfants a aussi été mentionnée. De plus, on a aussi mentionné qu'il faut continuer à offrir des opportunités pour grandir dans sa foi, que ce soit sous forme de retraites, de formations

ou de ressources autonomes. Ces opportunités ont besoin d'être offertes et disponibles en français.

« Il faut que la foi devienne quelque chose de très important dans la vie des jeunes. Il faut que ça ait du sens pour eux et que ça soit pertinent pour leur vie et pour leur progrès dans la vie. Ils ont besoin de mentors et de bons exemples de personnes qui les attireront aux bénéfices de vivre sa foi. S'ils n'ont pas ça (et ça commence avec les parents), comment vont-ils choisir de continuer et grandir dans leur foi? »

On a aussi mentionné l'importance de changer et de s'adapter comme Église afin d'être à l'écoute des gens et d'être en mesure de les rejoindre où ils sont. Enfin, on note l'importance de créer des communautés accueillantes remplies de vie.

Discussion – Questions futures

Cette section a pour but de synthétiser les différentes idées qui en sont ressorties. Les forces et faiblesses relevées sont prises en considération afin d'identifier les prochaines questions prioritaires. Les prochaines questions ne sont dans aucun ordre. Il est important de noter que certaines responsabilités vont relever spécifiquement des paroisses ou du diocèse, ou bien des laïcs ou du clergé, mais qu'en fin de compte c'est une responsabilité collective. C'est seulement en s'attaquant à ces questions ensemble que des actions concrètes pourront être prises.

Relation entre l'Archidiocèse et les paroisses

Il faudrait aborder le genre de soutien que l'Archidiocèse devrait offrir aux paroisses et fournir une clarification concernant le soutien qu'il peut offrir. La perception du travail ou de ce que l'Archidiocèse peut accomplir semble être mal comprise par les laïcs. Il faudrait songer à fournir une clarification concernant ce qui pourrait être offert comme appui aux paroisses. Il serait aussi important de mieux comprendre les besoins réels des paroisses francophones afin que l'Archidiocèse arrive à bien desservir les paroisses qui l'appartiennent.

Selon les réponses reçues, il faudrait considérer une évaluation de l'organisation des doyennés ou la répartition des paroisses. Les réalités paroissiales semblent avoir évolué depuis les répartitions initiales. Est-ce que la réorganisation faciliterait la collaboration entre les paroisses d'une même région?

Dans le passé, par l'entremise du diocèse, les paroisses francophones ont vécu collectivement le mouvement ALPEC. Encore aujourd'hui, plusieurs personnes font référence à ce mouvement et à l'esprit de collaboration que ce dernier avait créés au sein des paroisses francophones. Il semblerait y avoir un désir chez plusieurs de trouver une façon de faire vivre une expérience qui favoriserait des résultats semblables.

Le bilinguisme

Il faudrait aussi s'interroger sur le bilinguisme. Comment est-ce qu'on peut mieux vivre le bilinguisme lors d'événements diocésains ou dans les communautés paroissiales? Il est parfois nécessaire d'avoir des événements bilingues, mais c'est majoritairement dans des circonstances spéciales, comme lors de mariages, funérailles, ordinations ou autres célébrations diocésaines.

De plus, on constate qu'il y a une certaine proportion de personnes d'expression francophone qui font partie de communautés paroissiales anglophones pour diverses raisons et vice-versa. Cela étant dit, c'est souvent dans les communautés paroissiales francophones où l'on est premièrement demandé d'inclure de l'anglais ou d'offrir une messe en anglais. Est-ce possible d'inclure du français dans les paroisses anglophones quand plusieurs francophones y sont présents?

Une question de foi ou une question de langue

Quand on regarde aux défis à surmonter pour pouvoir continuer à vivre une vie de foi en français au Manitoba, l'impact de la culture contemporaine sur les valeurs catholiques est très important. Nous vivons dans un monde qui devient de plus en plus matérialiste, où l'idéologie de penser qu'à ses propres besoins au lieu de ceux de la collectivité règne. Ceci nous pousse à nous demander si la question de la vitalité est uniquement une question de langue, ou une question de foi aussi. La communauté francophone continue à exister et est en plein essor, mais cette tendance ne semble pas se reproduire dans nos paroisses.

D'autre part, il y a la question de la relève. L'évangélisation et la catéchèse des jeunes et de leurs parents semblent être une route possible pour assurer cette relève, mais à quoi ressemblent ces actions? Comment créer cet éveil ou cette soif? Comment pouvons-nous rejoindre ces groupes d'individus?

En lien avec la question de l'évangélisation, on peut nous interroger sur nos responsabilités, comme catholiques, envers l'évangélisation des non-francophones qui sont à la recherche du Seigneur. Surtout si ces personnes ont des liens étroits avec des paroissiens qui se retrouvent dans nos paroisses francophones.

D'autre part, il est important de se poser la question sur le rôle de la religion dans l'identité culturelle des francophones du Manitoba. Auparavant, un francophone était automatiquement associé au catholicisme. Aujourd'hui, ce n'est plus nécessairement le cas. Est-ce qu'on perd une partie de notre identité lorsqu'on ne pratique plus la religion catholique?

Communauté francophone en évolution

Une prochaine question à aborder serait la réalité changeante de notre communauté francophone au Manitoba. Dans le rapport publié pour les États Généraux en 2015, on aborde la question de ce qu'est un Franco-manitobain. On explique qu'un Franco-manitobain a plusieurs différentes identités et que la communauté ne comprend plus seulement des gens dits de souche. Est-ce que notre Église locale est vraiment accueillante envers ces personnes qui ne sont pas nées ici ou même qui ont appris le français comme langue seconde?

De plus, on note que la composition des familles a beaucoup évolué. Il y a de plus en plus de couples exogames. Comment accueillir ces familles où l'anglais devient parfois une nécessité? Il serait intéressant de voir comment d'autres organisations francophones, entre autres la Division Scolaire Franco-Manitobaine, naviguent cet enjeu.

Collaboration

Comme l'idée d'une plus grande collaboration est ressortie à maintes reprises lorsque les gens songeaient à leur vision de la communauté catholique dans les années à venir, il ne va que sans

dire que ce serait un aspect important à considérer. Quand on parle de collaboration entre églises, à quoi cela ressemble-t-il et qu'est-ce que la collaboration signifie-t-elle vraiment? Comment créer une culture qui promeut une collaboration entre paroisses, avec le diocèse, entre laïcs et prêtres?

Une responsabilité partagée

Plusieurs différentes sphères ont été mentionnées comme endroits pour assurer la vitalité de notre communauté catholique francophone. L'église, ou plus spécifiquement la communauté paroissiale, en est une. Les écoles, où la catéchèse dans nos écoles francophone a lieu, sont un autre endroit où cette vitalité semble être nourrie.

La famille occupe un rôle important dans le développement de la foi, mais aussi dans l'épanouissement de la francophonie. Les parents sont reconnus comme étant les premiers éducateurs des enfants. Ce sont les parents qui forment l'identité familiale et qui transmettent les valeurs. Il faut identifier des moyens par lesquels notre Église peut s'assurer de créer des environnements où on permet à la famille de prendre son rôle en main. De plus, comment est-ce qu'on peut outiller les parents pour leur donner la confiance nécessaire pour jouer ce rôle d'assurer la vitalité de la communauté catholique francophone?

Il est très important de reconnaître cette responsabilité partagée. C'est en travaillant en unisson, prêtres et familles, communauté paroissiale et scolaire, vers un but commun qu'une aire d'envolée puisse être prise. La question que nous devons nous poser porte sur la façon de nous assurer que chaque groupe joue son rôle respectif, tout en appuyant l'autre. D'autre part, il faut aussi tenir compte du fait que nos écoles francophones sont laïcisées. C'est seulement à la demande de parents et avec l'appui de la communauté paroissiale que la catéchèse peut être offerte à l'école.

Conclusion

En somme, les nombreuses réponses reçues ont permis la rédaction d'un rapport qui offre une représentation adéquate de la réalité courante. Les gens ont eu la chance de réfléchir à cette question de la vitalité de la foi en français et d'avoir des conversations avec les gens qui les entourent.

Ce rapport n'avait pas comme but de trouver la solution parfaite pour assurer cette vitalité, mais avait plutôt comme objectif d'encourager une prise de conscience quant à la situation courante au sein de la collectivité. Ce rapport n'est qu'un début prometteur aux prochaines conversations et actions à entreprendre.